



HAL
open science

Un colloque interdisciplinaire dans le parcours d'une jeune chercheuse

Marie Stoecklin Burr

► **To cite this version:**

Marie Stoecklin Burr. Un colloque interdisciplinaire dans le parcours d'une jeune chercheuse. Martine Janner-Raimondi et Denis Pernot. Oser l'interdisciplinarité. Rencontres croisées autour du vivant, Téraèdre, 2022, Coll. "Éclaboussements", 978-2-36085-117-1. hal-03829731v2

HAL Id: hal-03829731

<https://hal.science/hal-03829731v2>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE DANS LE PARCOURS D'UNE JEUNE CHERCHEUSE

Marie Stoecklin Burr¹

1. Introduction

Inscrite en doctorat depuis octobre, j'ai eu l'opportunité d'assister à distance au colloque « ACT'R #3 : Dialogues interdisciplinaires autour de concepts en Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés » en tant qu'auditrice au début de mon travail de thèse. Cette manifestation ainsi que la proposition de contribuer à cet ouvrage m'ont permis d'initier une réflexion sur l'interdisciplinarité, sur ses potentialités, ainsi que sur mes propres pratiques de jeune chercheuse. Un tel événement a suscité de nombreuses attentes, représentations, et questionnements, notamment sur ma propre discipline (1), sur la recherche biographique en éducation dans laquelle s'ancre ma thèse de doctorat, ainsi que sur l'interdisciplinarité elle-même (2) et les bénéfices de son emploi. Dans le cadre de ma recherche, il est apparu de nombreux liens avec la géographie, et plus particulièrement avec la géographie sensible. Ces rapports m'ont amenée à interroger ce champ disciplinaire au regard de mon propre objet de recherche, à savoir le sentiment de solitude. En effet, la cartographie sensible tente de rendre compte d'une expérience spatiale vécue par l'expression des affects et des sens. Cette technique

1. Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Éducation, (EXPERICE – EA 3971).

de collecte de données permettrait d'approcher avec plus d'acuité et de manière plus complète le sentiment, en se penchant sur la corporalité des individus interrogés (3). Ainsi, les nombreux questionnements initiés par ce colloque ont eu des impacts sur mon identité de jeune chercheuse (4).

2. Représentations et attentes autour d'un colloque interdisciplinaire

La décision d'assister au colloque « ACT'R #3 : Dialogues interdisciplinaires autour de concepts en Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés » a initialement été motivée par la découverte des thématiques abordées et discutées durant cette rencontre, et plus particulièrement sur les notions de « création » et de « créativité ». En effet, l'intérêt porté pour ces deux concepts provient de mes travaux de recherche de Master², dans lesquels j'ai étudié l'impact d'activités de création proposées à des personnes âgées sur leur estime de soi, au travers d'une étude qualitative.

La seconde raison encourageant mon inscription à ce colloque interdisciplinaire a été l'envie de prendre connaissance de travaux de cinq unités de recherche (EXPERICE, LEEC, PLÉIADE, TTN et UTRPP) découverts lors de la journée de pré-entrée proposée aux doctorants nouvellement inscrits. À travers le discours prononcé par la vice-présidente à la recherche³ et les nombreuses activités organisées, cette journée m'a fait réaliser l'importance du dialogue interdisciplinaire, véritable opportunité dans le milieu de la recherche et facilité par la structure de l'Université Paris XIII, composée de 28 laboratoires.

Assistant pour la seconde fois à un colloque interdisciplinaire en tant qu'auditrice, j'ai développé de nombreuses représentations (Becker, 2002), comme l'idée d'enrichir mes connaissances tout comme mon travail de Master, en profitant d'illustrations concrètes. J'imaginai aussi être éclairée plus largement sur les différentes notions (« Mutation(s) Innovation(s) Création/ Créativité » et « Espace(s) Mouvement(s) Limite(s) »), discutées et réinterrogées par d'autres disciplines. Au-delà

-
2. Titre du mémoire de master : « Place des activités de création, engagement des personnes âgées et travail de recomposition identitaire », Marie Burr, Université de Lille.
 3. Intervention de Pascale Molinier, vice-présidente à la recherche lors de la pré-entrée des doctorants proposée en septembre 2021.

de cet approfondissement rendu possible par des disciplines diverses, le dialogue interdisciplinaire m'a également semblé être l'occasion de réinterroger ma propre discipline, par la confrontation d'idées, la mise en avant de points de convergences ou de divergences, en installant une dynamique de discussion critique et constructive.

Ma curiosité a été d'autant plus attisée que je me questionnais sur l'interdisciplinarité elle-même, et sur les liens qu'elle entretient avec des manifestations telles qu'un colloque : comment sera mené le dialogue interdisciplinaire ? Sera-t-il fructueux ? Comment le conduire sachant que :

[L]a discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences. Bien qu'englobée dans un ensemble scientifique plus vaste, une discipline tend naturellement à l'autonomie, par la délimitation de ses frontières, le langage qu'elle se constitue, les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres. (Morin, 1994)

La discipline a donc sa propre histoire, ses caractéristiques, ses concepts, ses méthodes de travail, sa culture et ses valeurs. Comment ériger des ponts entre les disciplines et sortir de l'entre-soi ? Comment organiser et mener à bien un dialogue entre des catégories disciplinaires bien spécifiques, divisées, et autonomes ?

Cela m'a amenée à m'interroger sur les sciences de l'éducation dans lesquelles s'ancre la thèse de doctorat que je mène. Elles illustrent bien la question interdisciplinaire car elles incluent « toutes les disciplines qui étudient les pratiques de l'éducation et de la formation en tous lieux et à tous âges de la vie » (Barthes & Albero, 2019, p. 26). L'on voit donc que plusieurs disciplines, « fondatrices », « contributrices » et « voisines » (Albero, 2019, p. 25), elles-mêmes composées de courants et d'approches variées, sont regroupées au sein des sciences de l'éducation. L'on peut alors se demander quels sont les rapports entretenus entre les différentes disciplines et les différents courants des sciences de l'éducation ? Peut-on parler de coopération ou de complémentarité ? Retrouve-t-on de nombreux travaux interdisciplinaires ?

Les sciences de l'éducation sont regroupées autour d'un objet commun : l'« étude complète du phénomène social “éducation” », ce dernier devant « faire appel à toutes les disciplines susceptibles d'appréhender ce phénomène dans toutes ces dimensions et sous tous

ses aspects » (Mialaret, 2017, p. 95). Forte de sa « pluridisciplinarité initiale » (Albero, 2019, p. 25), il est fréquent de rencontrer en sciences de l'éducation des revues de littérature pluridisciplinaires, ayant pour but d'appréhender un concept selon divers points de vue et d'offrir un état des lieux plus exhaustif. L'on retrouve également des travaux coopératifs, interdisciplinaires internes, dans des équipes composées de membres de disciplines variées ou encore des travaux interdisciplinaires externes menés dans des espaces de travail commun, à différentes échelles (Albero, 2019).

3. Apports d'une démarche interdisciplinaire dans la recherche

Ces éléments caractérisant les sciences de l'éducation ont entraîné de nouveaux questionnements : au-delà d'une démarche pluridisciplinaire, quels sont les apports d'une démarche interdisciplinaire ? Quelles sont les possibilités de communication entre les disciplines ? Quelles sont les mises en place qui favorisent un dialogue interdisciplinaire efficace ?

Il convient tout d'abord de procéder à des distinctions définitionnelles entre des termes connexes (Darbellay, 2011). La pluri ou multidisciplinarité est une succession, une juxtaposition de plusieurs disciplines, sans qu'il n'existe d'interaction, de synthèse, d'intégration entre elles. Chaque discipline garde donc une forme d'indépendance, ce qui entraîne une « hétérogénéité des points de vue sur le (les) objet(s) analysé(s) » (*ibid.*, p. 73). Quant à elle, l'interdisciplinarité dépasse la simple addition et juxtaposition, en proposant une démarche d'analyse et de synthèse issue de plusieurs disciplines. Ouverture, collaboration, voire intégration entre les disciplines sont alors de mise.

L'interdisciplinarité « est fondée sur un partage consenti des objectifs, des méthodes et des langages spécifiques à chacune des disciplines impliquées dans le processus de co-production des connaissances » (*ibid.*, p. 74). La « pensée dialogique » unit ce qui devrait pourtant se repousser, ce qui est opposé, mais qui, finalement, est inséparable « pour comprendre une même réalité » : « une nouvelle intelligibilité » (*ibid.*, p. 81) est alors offerte et permet ainsi de « faire progresser les sciences » (Morin, 1994). En effet, l'interdisciplinarité génère une ouverture parfois nécessaire pour éviter des oublis et des négligences (*ibid.*). Elle vise également le progrès méthodologique dans l'assemblage, voire l'intégration des connaissances, des points de vue et des techniques

disciplinaires (Jollivet & Legay, 2005). Il convient alors de dépasser le préjugé selon lequel « une notion n'a de pertinence que dans le champ disciplinaire où elle est née » (*ibid.*).

Cependant, des connexions dialogiques apparaissent plus ou moins étroites entre les disciplines. Sont à différencier l'interdisciplinarité « de proximité », où les disciplines qui collaborent sont complémentaires et n'entraînent aucun « problèm[e] épistémologiqu[e] majeure[r] », de l'interdisciplinarité « élargie », où l'association des disciplines est plus originale, car ces dernières ont un degré de similitude plus éloigné (Jollivet & Legay, 2005). Dans ce second cas, les cultures sont distantes, ce qui complexifie grandement la communication entre les disciplines.

La recherche biographique en éducation, champ de recherche de ma thèse de doctorat, est une illustration intéressante. Elle se situe « à la jonction de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales » (Niewiadomski, 2021, p. 47), et mobilise ainsi une multiplicité de champs théoriques, nécessaires pour appréhender « la vie dont on retrace l'histoire ». En effet, l'objet de la recherche biographique :

[E]st d'explorer les processus de genèse et de devenir des individus au sein de l'espace social, de montrer comment ils donnent une forme à leurs expériences, comment ils font signifier les situations et les événements de leur existence. (Delory-Momberger, 2014, p. 74)

Six territoires de pratiques recensés (Niewiadomski, 2021), ayant tous des identités propres, entretiennent des échanges plus ou moins élaborés et fructueux. Les interactions entre chercheurs, chercheuses, praticiens et praticiennes de ce champ peuvent être teintées de jeux de pouvoir, de concurrence, de compétition. Même si elle semble requise, l'on voit alors que la démarche interdisciplinaire ne va pas de soi.

4. Apports d'une démarche interdisciplinaire pour mon travail de doctorat

La définition de l'interdisciplinarité ainsi posée, je me suis alors questionnée sur ma propre recherche : au-delà d'une approche pluridisciplinaire proposée, une approche interdisciplinaire est-elle possible ? Une démarche interdisciplinaire individuelle est-elle envisageable ? Au-delà d'une approche pluridisciplinaire, pourquoi souhaiter un dialogue inter-

disciplinaire dans mon travail ? Comment mettre en place un dialogue interdisciplinaire ? Quels seraient les apports ? Les risques ?

La démarche interdisciplinaire permet d'approcher avec plus de finesse et de façon plus complète un objet étudié. Dans le cadre de mon travail, je m'intéresse au sentiment de solitude ressenti par un public âgé. Le sentiment est un affect, il nous affecte plus ou moins agréablement (Comte-Sponville, 2021). Il est « l'acte et le résultat du sentir » (Reboul, s. d.), il nous touche. Nous sentons la présence du monde et d'autrui qui nous touchent (*ibid.*). Mais comment appréhender ce qu'un sujet vit et éprouve ? Comment comprendre un sentiment ? Et aussi, « comment rendre compte de sa genèse, des processus de sa production ? [...] Plusieurs grilles de lecture sont possibles et légitimes, mais en même temps qu'un maximum d'intelligibilité devrait être obtenu à la faveur de ce croisement dialectique » (Legrand, 2015, p. 30). Une recherche interdisciplinaire semble donc appropriée pour étudier de manière plus fine et globale le sentiment de solitude.

En outre, la complexité de l'objet étudié est également un argument en faveur de l'emploi d'une pratique de recherche interdisciplinaire. En effet, certains objets de recherche, tels que l'humain et le social, sont des réalités complexes, inscrites dans des temporalités et des contextes sociohistoriques mouvants : « c'est parce que les objets sociaux humains sont définis comme complexes qu'ils nécessitent l'articulation de plusieurs points de vue disciplinaires pour leur analyse » (Darbellay, 2011, p. 79). Une démarche interdisciplinaire semble pouvoir être adoptée. Le sentiment, et plus particulièrement le sentiment de solitude, nécessite une étude optant pour une perspective élargie, ainsi que la mobilisation d'une pluralité de points de vue compte tenu de sa complexité, dans le but de proposer une compréhension plus fine du sentiment de solitude.

Ces questions s'étaient déjà posées à moi à la suite de ma participation en tant qu'auditrice à un précédent colloque interdisciplinaire (Journée d'étude interdisciplinaire de l'AIDOC : « Solitude(s). Réflexions interdisciplinaires⁴ »). Un étudiant en géographie⁵ était revenu sur l'une des techniques de recueil de données employée dans le cadre de sa

4. <https://associationaidoc.wordpress.com/2021/04/01/appel-a-communication-je-2021-aidoc/>

5. Étienne Carteron (Sorbonne Université) : « Le choix d'une pratique solitaire des espaces de loisir comme support d'une nouvelle expérience des lieux ».

recherche, la cartographie sensible. Cette dernière permet de traduire une expérience à travers un support, ici une carte imagée d'un espace, réalisée par la personne interrogée. La cartographie sensible est un moyen de mettre en lumière la manière dont les individus perçoivent, ressentent, expérimentent, vivent l'espace, et plus particulièrement lorsque l'espace est intime et traversé d'affects. La représentation figurative et subjective de l'espace devient alors un moyen original de communiquer l'effet qu'il produit sur l'individu. Elle est :

[U]n moyen d'expression pour enregistrer ce que l'expérience a produit en termes de perceptions. La carte, au cœur du vécu, se situe dans des opérations d'élaboration de savoirs de l'espace fondées à la fois sur des processus de subjectivation de l'expérience spatiale, et des processus d'objectivation cartographique du lieu. (Olmedo, 2015, p. 7)

Plusieurs liens sont apparus avec mon propre sujet de recherche. En effet, la question des sentiments entretient des liens avec celle du corps, et donc de l'espace. En effet, le corps « est à la fois le premier “objet” géographique et surtout le premier “acteur” humain de la géographie » (Barthe-Deloizy, 2010, p. 39) et la perception de l'espace s'organise à travers son propre *corps-espace* (Delory-Momberger, 2009). Nous voyons que le corps se situe dans l'espace et aussi que le corps est lui-même espace.

Dans le premier cas, le corps est mis en relation avec son environnement, il est médiation avec Autrui et avec le monde. Le sentiment de solitude renvoie alors à notre manière d'habiter le monde (Pitaud, 2007), d'être présent au monde et à autrui. Il s'agit dans ce cas, dans le cadre de ma recherche, de permettre la mise en lumière de l'expression d'un sentiment ressenti dans un lieu précis. Il pourrait être intéressant de comprendre les liens qui se nouent entre les lieux de vie des personnes âgées et le sentiment de solitude qu'elles peuvent ressentir dans ces espaces. Étudier les effets de l'espace sur les ressentis de la solitude pourrait également être opportun. L'atmosphère d'un lieu et son décor, les différents sens, tels que l'ambiance sonore ou le toucher, et aussi leur évolution temporelle dans la perception de l'espace étudié pourraient être exploités (Barrioz & Blondin, 2019). Permettre une expression pluridimensionnelle, en rendant compte à la fois « de ce que nous regardons, observons, mémorisons, de ce qui nous “touche” » (Olmedo, 2015, p. 13) enrichirait considérablement les données collectées.

Dans le second cas, le corps est un espace personnel. En effet, on habite notre corps, le « corps-espace » est la représentation que l'on a de soi. Toutefois, ce corps habité ne véhicule pas la véritable image de son soi à Autrui. « Je ne suis pas ce que je suis vu » (Grimaldi, 2003) et le simple fait d'être présent ne traduit pas qui je suis. Être présent serait une sorte d'existence « objet », ce qui ne peut qu'engendrer un sentiment de solitude (Grimaldi, 2003), tout comme la croyance que l'on peut supprimer les écarts entre paraître et être, entre soi et la représentation de soi (Chiantaretto, 2021). Par ailleurs, le sentiment est un « écho en nous de ce que le corps fait ou subit » (Comte-Sponville, 2021, p. 46), il est une prise de conscience que quelque chose se passe en nous (Reboul, s. d.), dans notre corps. En outre, le sentiment modifie la puissance d'être et d'agir du corps, plus ou moins positivement (Comte-Sponville, 2021). Dans le cadre de ma recherche, il convient de penser à favoriser l'expression de ce lieu en nous ainsi que la mise en lumière de ce que le corps fait ou subit, des modifications corporelles constatées, de leurs manifestations et inscriptions dans l'espace.

Les liens entretenus avec la géographie sensible et plus particulièrement avec la technique de la carte sensible ont éveillé ma curiosité. Je me suis demandé si une transposition adaptative est possible dans le cadre de ma recherche et quels seraient les bénéfices de son emploi. Cette technique semble pouvoir traiter de la question de la place du corps lorsque l'on parle de sentiment de solitude, corps situé dans un espace, d'approcher les liens entre sentiment de solitude et sensations. En rendant compte de l'espace relatif au vécu, aux perceptions et aux affects, cette technique semble pouvoir enrichir mes données, apporter un contenu plus précis, plus fin, plus détaillé. Il pourrait être proposé aux personnes interrogées de tourner leur attention sur les parties et lieux de leur corps, de se concentrer vers des sensations et de les renseigner sur la cartographie.

Au-delà de l'emploi de cette approche spatiale sensible, il me semble possible d'imaginer une technique dérivée, en proposant à la personne âgée interrogée de se replacer dans l'espace domestique dans lequel elle a éprouvé de la solitude. En faisant revivre la situation, une réflexivité, qui offre la possibilité de tourner son attention vers soi-même afin de faire revenir à l'esprit des informations non conscientes, est construite. Ainsi, se remémorer un lieu ou un déplacement dans un lieu permet de mettre en avant la relation de l'individu avec l'espace où il ressent la solitude.

Ainsi, une démarche interdisciplinaire individuelle (Bühlera *et al.*, 2006) est tout à fait envisageable, ici, en s'ouvrant à la discipline géographique et à la technique de collecte de données de la cartographie sensible. Cependant, il me semble important d'exposer quelques points de vigilance. En effet, une démarche interdisciplinaire n'est pas aisée pour un jeune chercheur, et cela pour plusieurs raisons. La recherche d'exhaustivité ainsi que la profusion d'informations à laquelle il peut se retrouver confronté peut le plonger dans une certaine confusion, errance ou encore dilution de son expertise. Devenir un chercheur « polycompétent » (Morin, 1994) s'avère plus complexe pour un débutant. Par ailleurs, suivant les affinités et la distance entre les disciplines, proposer une approche interdisciplinaire peut apparaître complexe et représenter une charge de travail supplémentaire. Enfin, ne pas appartenir à un champ spécifique peut constituer un danger dans le parcours institutionnel. De fait, « les universités sont probablement les plus soucieuses de recruter des jeunes chercheurs monodisciplinaires puisque, précisément, elles leur confieront l'enseignement d'une discipline » (Bühlera *et al.*, 2006, p. 396).

À ce stade de mon propos, il convient de se demander quel est l'impact sur l'identité de la jeune chercheuse que je suis d'une telle démarche, initiée par ma réflexion à la suite d'un colloque interdisciplinaire.

5. Quel impact du colloque sur mon identité de jeune chercheuse ?

Il convient de commencer par rappeler que l'identité est le « résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions » (Dubar, 1991, p. 113). L'identité permet de penser les individus comme des êtres de permanence et de changement (Ricœur, 1990). Elle se développe en fonction des contextes croisés. Pour un jeune doctorant, la thèse est une aventure qui permet de nombreuses rencontres, des échanges fructueux, elle offre l'opportunité d'assister à divers événements, comme un colloque interdisciplinaire. Cette formation participe à un cheminement, et contribue à une nouvelle définition de son identité, tant personnelle que professionnelle.

Ce colloque a été l'occasion de réaliser de nombreux apprentissages et découvertes, mais également de me questionner sur mes propres démarches et pratiques de recherche. Sortir de sa discipline spécifique permet d'aborder un problème complexe sous divers angles, avec plus de finesse, en apportant des éléments et explications plus riches, plus précis, plus foisonnants. S'extraire de sa propre discipline permet également de trouver et d'imaginer des techniques de collectes de données qui sont peut-être plus adaptées, ou qui permettent de compléter celles déjà mises en œuvre, mais aussi d'enrichir leur interprétation.

En somme, assister à ce colloque m'a donné l'opportunité de réfléchir et de questionner ma propre discipline, de sortir de ma « tour d'ivoire » et d'une forme d'ethnocentrisme en franchissant les frontières disciplinaires. Cet événement m'a également donné matière à développer ma pensée critique, en prenant de la distance et en me décentrant de ce qui m'est davantage familier. Invention, créativité, affranchissement par rapport à certaines normes (Bühlera *et al.*, 2006), changement de point de vue, ouverture d'esprit traduisent une forme de mûrissement et de cheminement scientifique, intellectuel et pratique.

D'autre part, la géographie, et plus particulièrement la cartographie sensible formulent des questions éthiques concernant la pratique des chercheurs (Collignon, 2010 ; Olmedo, 2015) qui m'ont amenée à me pencher sur ces aspects. Pour commencer, le chercheur géographe, ainsi que les moyens qu'il met en œuvre pour la réalisation de sa recherche, se doivent d'assurer le respect de la personne interrogée, au moment de l'enquête mais aussi après celle-ci (Collignon, 2010). En effet, dans la première temporalité, l'individu ne doit pas devenir un simple objet employé aux seules fins de la recherche (*ibid.*). Sa singularité doit être entendue, considérée, préservée (Olmedo, 2015), la restitution de son point de vue doit rester fidèle (Collignon, 2010), ses connaissances et expériences examinées, estimées et incorporées (*Principes d'éthique pour la conduite de la recherche dans le Nord*, 2003, Association universitaire canadienne d'études nordiques, cité par Collignon, 2010, p. 66-67). Les personnes interrogées « tiennent à rester des personnes, des sujets acteurs à part entière, non seulement de leur vie mais de la recherche qu'elle inspire et fait vivre » (*ibid.*, p. 71). Dans la seconde temporalité, achever son enquête lorsque toutes les données obtenues satisfont le chercheur peut apparaître comme une instrumentalisation de l'individu (*ibid.*). Il semble essentiel d'offrir l'opportunité aux personnes

interrogées de connaître les buts de la recherche (*ibid.*) et de pouvoir consulter ses résultats (Olmedo, 2015).

En outre, les images réalisées par les personnes interrogées sont des productions qui leur appartiennent mais qui seront également propriétés du chercheur. Ces ouvrages, aboutissant sur des discussions avec le praticien, sont un moyen d'enquêter « avec » la personne et non « sur » celle-ci (Olmedo, 2015), dans une relation de confiance indispensable. Ainsi, l'on parle de co-construction d'un savoir. Mais que faire de ce savoir co-construit ? L'éthique en géographie propose d'« ouvrir de nouvelles voies, (de) sortir de l'ombre des questions clés jusque-là invisibles, ou impensées » (Collignon, 2010, p. 79). Elles desservent l'exposition de réalités sociales, de relations quotidiennes entre un individu et son espace de vie, à la valorisation de certains territoires et cultures (Lusson, 2021). Ainsi, une démarche de recherche empruntant une logique activiste ou critique (Olmedo, 2017) peut permettre une sensibilisation des politiques publiques et profiter aux personnes interrogées (Lusson, 2021).

Ces questions éthiques soulevées par la géographie, et plus particulièrement celles sur la posture du chercheur, font écho aux travaux en recherche biographique en éducation, et notamment ceux menés par ma directrice de thèse (Janner-Raimondi, 2020 ; Janner-Raimondi & Trouvé, 2018 ; Janner-Raimondi, 2017). Tout au long de la recherche, la posture du chercheur se doit de viser une relation empathique, entendue comme un :

[E]ffort humble et sincère qui prend le temps de la rencontre intersubjective pour écouter et prendre en compte le point de vue d'autrui sur fond d'authentique engagement en vue de le comprendre. (Janner-Raimondi, 2017, p. 113)

Le chercheur doit « se montrer tout à-la fois humble, à l'écoute, empathique et prudent pour limiter le risque de blesser la personne tout au long des échanges, y compris après lorsqu'il s'agit d'écrire la recherche » (Janner-Raimondi, 2020, p. 10). Cette éthique de la délicatesse se traduit par une écoute attentive et attentionnée, par une parole ajustée, aussi bien « à la personne, aux circonstances et à l'événement narrés comme aux éprouvés qui émotionnellement s'expriment » (*ibid.*, p. 12), mais aussi par la considération de la personne selon son devenir.

Par ailleurs, les considérations éthiques au sujet des objectifs poursuivis par la géographie ne sont pas sans rappeler des travaux dans le champ de la recherche biographique en éducation. En effet, cette dernière, produisant un savoir sur soi ainsi qu'un pouvoir d'agir :

[N]e peut manquer d'être interpellée par la très inégale répartition sociale et géographique des ressources directement liées à la capacité des personnes d'élaborer et de faire entendre sur elles-mêmes un langage recevable, d'accéder aux moyens d'expression et d'affirmation qui les feront socialement et politiquement reconnaître. De telles questions renvoient la recherche biographique à ce qui constitue la dimension éthique de sa démarche, à savoir la préoccupation d'éclairer les conditions sous lesquelles la parole de soi peut constituer pour le sujet un vecteur d'appropriation de son histoire et de son projet et contribuer ainsi à une perspective « émancipatrice » des personnes et des groupes humains. (Delory-Momberger, 2017, p. 21)

Dans le cas de notre recherche doctorale, les personnes âgées interrogées peuvent souffrir d'une forme d'invisibilité sociale (Honneth, 2004). Mener une recherche, en adoptant une démarche de co-construction avec ce public, peut « rendre visible des réalités sociales peu exprimées » (Lusson, 2021). En somme, faire entendre ou faire sortir de l'ombre pour permettre d'être reconnu socialement et politiquement, tel est l'un des projets éthiques que se donnent la géographie sensible comme la recherche biographique en éducation.

Ces différents questionnements, tant épistémologiques que méthodologiques, m'ont donné matière à m'interroger sur les changements qu'a pu occasionner ce colloque interdisciplinaire sur mon identité de jeune chercheuse. Il me semble excessif de parler d'une modification radicale d'identité disciplinaire mais plutôt d'une volonté d'adopter, dans le cadre de cette recherche doctorale, une identité thématique interdisciplinaire (Sedooka, Steffen, Paulsen, Darbellay, 2015). En effet, « il ne s'agit pas tant de viser absolument une unification des connaissances disciplinaires, mais, au contraire, de mettre l'accent sur des approches pratiques, susceptibles de résoudre des problèmes complexes » (*ibid.*, p. 374). Le sentiment de solitude, thématique complexe, ne peut être abordé selon un seul point de vue disciplinaire et requiert un dialogue entre plusieurs disciplines. Mon parcours de jeune doctorante s'oriente selon mon centre d'intérêt thématique, le sentiment de solitude.

6. Conclusion

Le colloque interdisciplinaire « ACT'R #3 : Dialogues interdisciplinaires autour de concepts en Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés », véritable chance dans mon jeune parcours de doctorante, a été l'occasion d'initier une réflexion plus approfondie sur les apports de la mise en place d'une interdisciplinarité personnelle dans mon travail doctoral. Adopter cette démarche semble adapté pour répondre au mieux à ma thématique complexe de recherche. Ce colloque m'a donné matière à réflexion plus particulièrement sur les modalités de collecte de données offertes par la géographie, techniques qui pourront enrichir et préciser mon travail mais aussi me permettre d'appréhender au mieux le sentiment de solitude, sentiment dans un *environnement-espace* et sentiment qui traverse le *corps-espace*. Ces réflexions sont à prolonger, en restant ouverte et en n'excluant aucune piste ou discipline croisées sur mon chemin. Aussi, pour poursuivre dans cette voie, je pourrais envisager de suivre une ou plusieurs formations en géographie sensible dans le but d'approfondir mes connaissances nouvelles de cette discipline. Finalement, l'on voit l'importance de proposer ce type de manifestations aux doctorants, elles permettent une ouverture d'esprit nécessaire pour un cheminement tant professionnel que personnel.

Références bibliographiques

- ALBERO B. (2019). Les sciences de l'éducation au XXI^e siècle : Vers une consolidation disciplinaire de la section ? *Les dossiers des sciences de l'éducation*, n° 41, p. 21-42. URL : <https://doi.org/10.4000/dse.3265>.
- BARRIOZ A. & BLONDIN S. (2019). Filmer la montagne et l'isolement – Les dimensions matérielles et sensibles de l'attachement au territoire et de l'accessibilité. *Revue française des méthodes visuelles*, n° 3. URL : <https://rfmv.fr/numeros/3/articles/2-l-audiovisuel-en-contexte-de-montagne-et-d-isolement>, consulté le 5 juin 2022.
- BARTHE-DELOIZY F. (2010). *Les spatialités du corps : Des pratiques ordinaires aux expériences extrêmes*, thèse de doctorat sous la direction de Guy Di Méo, Université Michel de Montaigne – Bordeaux III.
- BARTHES A. & ALBERO B. (2019). Sciences de l'éducation et enjeux majeurs de société. In B. Mabilon-Bonfils & C. Delory-Momberger (dir), *À quoi servent les sciences de l'éducation ?*, p. 228. Paris : ESF sciences humaines.

- BECKER H. S. (2002). 2/ Représentations. In H. S. Becker (éd.), *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, p. 36-117. Paris : La Découverte.
- BÜHLER A., CAVAILLÉ, F., GAMBINO, M. (2006). Le jeune chercheur et l'interdisciplinarité en sciences sociales : Des pratiques remises en question. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 14, p. 392-398. URL : <https://doi.org/10.1051/nss:2007007>.
- CHIANTARETTO J.-F. (2021). La question des limites dans la psychopathologie psychanalytique. Colloque de l'UFR LLSHS le 19 novembre 2021 à l'Université Sorbonne Paris Nord.
- COLLIGNON B. (2010). L'éthique et le terrain. *L'Information géographique*, vol. 74, p. 63-83. URL : <https://doi.org/10.3917/lig.741.0063>.
- COMTE-SPONVILLE A. (2021). *Dictionnaire philosophique* (2^e éd.). Paris : PUF.
- DARBELLAY F. (2011). Vers une théorie de l'interdisciplinarité ? Entre unité et diversité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, n° 1, p. 65-87. URL : <https://doi.org/10.7202/1007082ar>.
- DELORY-MOMBERGER C. (2009). *La condition biographique : Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris : Téraèdre.
- DELORY-MOMBERGER C. (2014). *De la recherche biographique en éducation : Fondements, méthodes, pratiques*. Paris : Téraèdre.
- DELORY-MOMBERGER C. (2017). De quel savoir la recherche biographique en éducation est-elle le nom ? *Le sujet dans la cité*, vol. 6, n° 1, p. 9-22.
- DUBAR C. (1991). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- GRIMALDI N. (2003). *Traité des solitudes* (1^{re} éd.). Paris : PUF.
- HONNETH A. (2004). Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la "reconnaissance". *Revue du MAUSS*, n° 23, p. 137-151. URL : <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0137>.
- JANNER-RAIMONDI M. (2020). Expérience sensible du corps de chair et phénoménologie de l'événement : Vers une éthique de la délicatesse. *Questions Vives. Recherches en éducation*, n° 34. URL : <https://doi.org/10.4000/questionsvives.5483>.
- JANNER-RAIMONDI M. (2017). *Visages de l'empathie en éducation*. Nîmes : Champ social éditions.
- JANNER-RAIMONDI M. & TROUVÉ A. (dir.) (2018). *L'engagement éthique en éducation et en recherche*. Mont-Saint-Aignan : PURH.

- JOLLIVET M. & LEGAY J.-M. (2005). Canevas pour une réflexion sur une interdisciplinarité entre sciences de la nature et sciences sociales. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 13, n° 2, p. 184-188. URL : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2005-2-page-184.htm>, consulté le 5 juin 2022.
- LEGRAND M. (2015). Affects : Entre psychanalyse, socio-analyse et phénoménologie. Pour une approche dialectique. *International Review of Community Development*, n° 27, p. 29-34. URL : <https://doi.org/10.7202/1033851ar>.
- LUSSON F. (2021). Capsule thématique – La cartographie au service des mémoires collectives urbaines. *VRM – Villes Régions Monde*. URL : <http://www.vrm.ca/capsule-thematique-la-cartographie-au-service-des-memoires-collectives-urbaines/>, consulté le 26 avril 2022.
- MIALARET G. (2017). Inter- et intradisciplinarité dans les sciences de l'éducation. in G. Mialaret (éd.), *Les sciences de l'éducation*, p. 94-99. Paris : Presses universitaires de France, coll. Que sais-je?.
- MORIN E. (1994). Sur l'interdisciplinarité. *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, n° 2. URL : <https://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>, consulté le 13 avril 2022.
- NIEWIADOMSKI C. (2021). Recherche biographique, territoires épistémologiques et interdisciplinarité. *Le sujet dans la cité*, vol. 12, n° 2, p. 39-51. URL : <https://doi.org/10.3917/lsdlc.012.0039>.
- OLMEDO É. (2015). *Cartographie sensible : Tracer une géographie du vécu par la recherche-crédation*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Marc Besse soutenue à Paris 1 Panthéon-Sorbonne le 13 novembre 2015.
- OLMEDO É. (2017). L'expérimentation comme méthode d'enquête. Cartographie sensible et terrains de recherche collaboratifs entre art et géographie. *Mappemonde*, n° 121. URL : <https://doi.org/10.4000/mappemonde.3776>.
- PITAUD P. (2007). *Solitude et isolement des personnes âgées*. Toulouse : Érès.
- REBOUL O. (s. d.). Sentiment. *Encyclopædia Universalis*. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/sentiment/>, consulté le 15 avril 2022.
- RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- SEDOOKA A., STEFFEN G., PAULSEN, T., DARBELLAY F. (2015). Paradoxe identitaire et interdisciplinarité : Un regard sur les identités disciplinaires des chercheurs. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 23, n° 4, p. 367-377. URL : <https://doi.org/10.1051/nss/2015056>.